

En page 3 :

L'ÉLECTION
PRÉSIDENTIELLE
AUX ÉTATS-UNIS

★ UN "SOLDAT INCONNU" SERA INHUMÉ LE 11 NOVEMBRE AU PANTHÉON ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.614.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent.
Départements, Belgique, 8^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées 25 cent.
Étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON
Tél.: Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél.: Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

3

NOVEMBRE
1920

Souvent l'obligé
oublie un bienfait
parce que le bienfai-
teur s'en souvient.
MALESHERBES.

LE TRANSPORT DU CORPS DU ROI ALEXANDRE DE GRÈCE, DE TATOÏ A LA MÉTROPOLE

PHOTOGRAPHIES ADRESSÉES A "EXCELSIOR" PAR SON ENVOYÉ SPÉCIAL A ATHÈNES



LE SOUVERAIN SUR SON LIT DE MORT, A TATOÏ



LA REINE OLGA ASSISTE A L'INSTALLATION DU CERCUEIL SUR L'AUTO



LE CERCUEIL PLACÉ SUR LA TORPÉDO DU ROI ALEXANDRE



MAINTENUE PAR UN DOUBLE CORDON DE TROUPES, LA FOULE ASSISTE A L'ARRIVÉE DU CORTÈGE A LA MÉTROPOLE

Nous avons publié le compte rendu de l'impressionnante et pourtant fort simple cérémonie au cours de laquelle, mercredi dernier, le corps d'Alexandre de Grèce fut transporté de la villa de Tatoï à la métropole. Derrière les automobiles des ministres et des prêtres grecs, s'avançait la torpédo du roi,

sur laquelle avait été placé le cercueil, recouvert du pavillon bleu et blanc. Dans deux automobiles successives avaient pris place la grand-mère, la reine Olga, et M^{me} Aspasia Manos, la jeune épouse du souverain. Une foule énorme se pressait sur la route, gardée par des gendarmes et des evzones.

LES RESTES D'UN SOLDAT INCONNU SERONT-PLACÉS LE 11 NOVEMBRE SOUS LES VOUTES DU PANTHÉON

Le Conseil des ministres a décidé, hier, de saisir les Chambres, dès leur rentrée, d'un projet de loi autorisant ce transfert.

M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, qui préside à l'organisation des fêtes du Cinquantenaire de la République, dit comment sera rendu l'hommage aux héros de la Grande Guerre.

Le Conseil des ministres a décidé, hier, de saisir les Chambres, dès leur rentrée, d'un projet de loi autorisant le transfert et l'inhumation au Panthéon, le 11 novembre prochain, des restes d'un soldat inconnu.

Les dispositions de ce projet de loi doivent être arrêtées par M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui préside à l'organisation des fêtes du Cinquantenaire de la République.

Le projet comporte une ouverture de crédit de 300.000 francs ; cette somme s'ajoute aux crédits que le Parlement a votés précédemment pour la célébration du Cinquantenaire de la République.

A l'issue du Conseil des ministres, M. André Honnorat, ministre de l'Instruction publique, a bien voulu faire les déclarations suivantes :

— En principe, le gouvernement était depuis longtemps acquis à l'idée de rendre hommage au soldat de la Grande Guerre. La date seule restait à choisir ; la voilà fixée. La cérémonie du 11 novembre va donc s'en trouver modifiée dans son programme primitif.

— Les honneurs rendus, non pas au soldat « inconnu », comme on dit, mais au soldat « non identifié » et inhumé sous la mention « inconnu », ces honneurs auront toute la pompe, toute la solennité, tout l'éclat nécessaires. Nous ne nous pas pris au dépourvu, car les modifications à apporter au programme ont été envisagées et tout sera prêt à l'heure dite.

M. Honnorat nous dit ensuite son intention de donner place dans la cérémonie à un défilé de 25 soldats portant le pantalon rouge, qui fut celui des premiers temps de la guerre. Défileraient également un certain nombre de territoriaux en costume de la fin de la guerre, c'est-à-dire en bleu horizon. Les uns et les autres encadreraient probablement le « soldat inconnu ».

— La présence de ce « soldat inconnu », de cette glorieuse dépouille symbolisant l'héroïsme anonyme de milliers et de milliers de héros, donnera à la cérémonie du 11 novembre un caractère incomparablement émouvant de grandeur simple et de piété nationale.

— Au cours d'une réunion tenue hier après-midi à la direction des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, il a été décidé que M. Maginot, ministre des Pensions, serait chargé de l'exécution du projet en ce qui concerne le choix et le transport à Paris d'un corps non identifié.

Des détails restent à fixer sur la place du « soldat inconnu » dans le cortège, sur la façon dont il sera porté au Panthéon, et sur les honneurs dont il devra être l'objet sur le parcours du cortège. Mais, d'ores et déjà, l'opinion est unanime à approuver la décision du gouvernement, décision dans laquelle elle se plaît à voir l'accomplissement d'un vœu qui était celui de toutes les âmes françaises.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Alexandre Millerand.

MM. Bourgeois, Viviani et Hanotaux, délégués à la Société des nations.

Le président du Conseil a entretenu ses collègues de la situation extérieure. Sur la proposition de M. Georges Leygues, MM. Léon Bourgeois, René Viviani et Gabriel Hanotaux ont été désignés comme délégués du gouvernement de la République à la Société des nations.

La réorganisation du personnel des ambassades et légations.

Le président du Conseil a fait connaître qu'il procédera à la réorganisation du personnel des ambassades et légations qui avait été désorganisé par la guerre. Vingt-trois secrétaires et attachés viennent d'être affectés à des postes en Europe et vont rejoindre immédiatement.

« Le Guide du contribuable »

M. François-Marsal, ministre des Finances, a entretenu le conseil de la gêne qu'apporte, tant aux contribuables qu'aux agents de perception, l'extrême complexité de notre législation fiscale. Il a entrepris, depuis quatre mois, la codification des textes éparpillés dans de nombreuses lois, dont certaines remontent à la Révolution.

La première partie de ce travail, qui concerne les impôts directs et l'enregistrement, sera achevée dans quelques semaines.

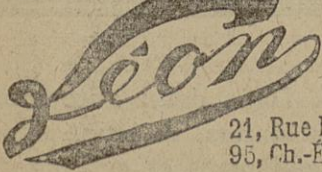
Soumission de tribus au Maroc

MARRAKECH, 2 novembre. — Au cours de leur entrée en ville, les délégués de toutes les fractions « Ha » ou « Tanan » ont assuré le général Lyautey de leur volonté de collaborer loyalement avec la France et d'assurer la sécurité de la route entre Mogador et Agadir.

Cette soumission, résultant de notre seule action politique, sans concours militaire, complète l'œuvre de pacification entreprise dans le sud au cours de ces derniers mois, grâce au concours loyal des grands chefs.

Au moment où la mauvaise saison commence, il convient d'enregistrer ces nouveaux succès, qui couronnent la campagne de 1920, laquelle a été marquée par la récente occupation d'Ouezzan et, antérieurement, par l'élargissement du couloir de Taza et l'effondrement du bloc Zaïan, désagréant ainsi la voie impériale traditionnelle Marrakech-Tadla-Kenitra-Meknès.

CHAPEAUX



21, Rue Daunou, 90, Ch.-Élysées.

LE PAVAGE DE L'AVENUE DE L'OPÉRA ENTRAINERAIT UNE DÉPENSE GLOBALE DE 800.000 FRANCS

Les travaux ont commencé à la fin du mois de septembre et sont encore, à l'heure actuelle, en cours d'exécution.

Pour paver l'avenue des Champs-Élysées, qui a une superficie cinq fois plus grande que celle de l'avenue de l'Opéra, on avait dépensé un million environ. Mais il est vrai que c'était en l'année 1915.

Le mauvais pavage de Paris est responsable de nombre de chutes et d'entorses et les piétons ne sont pas les seuls à pester contre les accidents de terrain qui fatiguent, à force de cahots, les pneus, les ressorts et les voitures, sans compter les pauvres chevaux, lorsqu'il ne s'agit pas d'automobiles. Ah ! certes, le remède est simple : des équipes, quelques collines de matériaux, des demoiselles et des cordes pour délimiter la scène où elles évolueront, mais sait-on ce qu'il en coûte actuellement pour « faire venir les pavés » ? Nous sommes allés le demander à l'Hôtel de Ville, et c'est un homme d'un esprit précis qui nous a reçu à la direction des travaux.

Pour savoir quel est le prix de revient du pavage, pierre ou bois, il suffit de prendre les chiffres d'avant-guerre et de les multiplier par trois virgule neuf. Pour le bitume, le chiffre est à multiplier par cinq. Vous n'avez là, bien entendu, que les augmentations qui se limitent à la main-d'œuvre.

— Il faut donc ajouter les fournitures ?

— Pour le pavé de bois, le mètre carré qui coûtait douze francs avant la guerre ne revient pas, aujourd'hui, à moins de quarante francs. L'augmentation est à peu près la même que pour la main-d'œuvre.

Pouvons-nous avoir un exemple de ce que ces chiffres donnent dans la réalité ? Celui de l'avenue de l'Opéra est un de ceux qui seraient le mieux compris.

— L'avenue de l'Opéra a douze mille mètres carrés. Les travaux ont commencé fin septembre. Il y avait à refaire non seulement le pavage, qui était en mauvais état, mais la fondation très abîmée par suite des travaux souterrains exécutés par la Compagnie du métropolitain. Il faut compter que la dépense s'élèvera à 300.000 francs pour la main-d'œuvre et à près de 500.000 francs pour la fourniture des pavés.

— Ce qui nous vaut un total assez impressionnant...

— Si vous comparez aux prix d'avant-guerre vous voyez ce qu'est devenu le seul problème du pavage dans une ville comme Paris.

— L'avenue des Champs-Élysées a été refaite, croyons-nous, au début de la guerre.

— En 1915. La dépense de réfection n'a pas dépassé un million et vous avez la soixante mille mètres carrés au lieu de douze mille avenue de l'Opéra.

— Bien sûr, on pourra remplacer l'expression « rouler sur l'or », par rouler sur du pavé neuf.

— Quant la fondation est bonne, lorsqu'on ne touche que le pavé, il faut compter sur une dépense de 50 à 55 francs par mètre carré, et dame ! ce n'est pas grand-chose un mètre carré pour le chauffeur ou le piéton.

— Nous avons donc gagné un minimum de deux millions en refaisant, en 1915, l'avenue des Champs-Élysées.

Pourvu que toutes nos économies ne soient pas à calculer rétrospectivement sur la même base et n'appartiennent pas à ce genre négatif ! — ROGER VALBELLE.

La remise du Cameroun à la France

Le ministère des Colonies communique la dépêche suivante :

DUALA. — Le commissaire de la République au Cameroun rend compte que toutes les opérations concernant la passation des territoires et des services ont été terminées avant le 30 octobre.

CE JEUNE PRINCE SERA-T-IL ROI DE GRÈCE ?



LA PLUS RECENTE PHOTO DU PRINCE PAUL. La réponse du prince Paul, refusant au gouvernement hellénique d'accepter la couronne, à moins que le peuple ne se prononce contre le retour de Constantin et du diadoque, remet en jeu la question dynastique en Grèce. La photo que nous publions a été remise à notre envoyé spécial à Lucerne lors de l'entretien que lui accorda le troisième fils du beau-frère du kaiser.

Premiers résultats du referendum des mineurs anglais

LONDRES, 2 novembre. — C'est aujourd'hui que la grande majorité des sections votera. Les résultats connus du village minier de Blakeney, dans le pays de Galles, semblent indiquer que les efforts tentés par les extrémistes en faveur du rejet ne donnent pas les résultats escomptés. 697 mineurs, en effet, ont voté pour l'acceptation et 557 contre. C'est là une indication considérée comme précieuse, étant donné surtout que le pays de Galles est particulièrement travaillé par les extrémistes.

Dans la région du comté de Derby, il y a une majorité en faveur de l'acceptation, mais cette majorité est beaucoup plus faible qu'on ne s'y attendait, car il y a eu 15.887 voix pour et 12.644 contre. Dans la vallée de Rhondda, les mineurs gallois qui ont voté pour l'acceptation ont été au nombre de 8.383 et les adversaires au nombre de 23.931. Les mineurs du Lancashire ont voté pour la non-acceptation à de fortes majorités.

A Cleveland et à Bristol, au contraire, il y a eu une assez forte majorité pour l'acceptation.

A l'occasion de la signature de l'accord franco-belge

Le général Buat, chef d'état-major général de l'armée, se rendra, vendredi prochain, à Bruxelles, pour remettre un certain nombre de distinctions accordées par le président de la République à l'occasion de la signature de l'accord militaire franco-belge.

Les organisations "Escherich" interdites en Prusse

BERLIN, 2 novembre. — Une ordonnance du ministre prussien de l'Intérieur vient d'interdire définitivement l'organisation Escherich en Prusse comme dangereuse pour la tranquillité et la sécurité publiques et contraire aux dispositions du traité de Versailles sur les gardes civiques et autres organisations armées. Les présidents supérieurs des provinces et les préfets devront dissoudre les sections locales de l'organisation Escherich et les organisations similaires, et empêcher leurs réunions.

La presse fait remarquer à ce sujet que le ministre de l'Intérieur entre en conflit ouvert avec le ministre de la Justice prussien dont un rapport connu ces jours derniers concluait à l'entière régularité de l'organisation Escherich au point de vue légal.

Cette ordonnance, approuvée par la presse socialiste et libérale, provoque la plus vive colère dans la presse de droite.

La réponse bavarroise à la note de l'Entente

BERLIN, 2 novembre. — On mande de Munich à la Gazette de Voss :

« Le cabinet bavarois ne remettra guère que dans quelques jours sa réponse au ministre d'empire au sujet des gardes civiques à la note du général Nollet. »

Nombreuses révoltes de paysans en Russie

LONDRES, 2 novembre. — Les journaux de Reval annoncent que dans onze gouvernements de la Russie soviétique, les paysans russes se sont révoltés à la suite des réquisitions de blé. Le général Bruchouff aurait été arrêté et mis en prison.

CECI N'EST PAS UNE HISTOIRE...

AVENTURES ET MESAVENTURES DU COMTE JEAN D'ANDIGNÉ DONT LE CHATEAU FUT PILLÉ PAR LES ALLEMANDS

Propriétaire du domaine de Franc-Waret, en Belgique, le comte Jean d'Andigné ne peut obtenir restitution des objets qui furent ravés, non plus que des sanctions contre les pillards.

Et cependant il connaît les noms des voleurs, possède leurs photos et leurs adresses et a fourni des aveux formels signés de la main des coupables.

Avait été dévalisé par les Allemands selon toutes les règles de l'art, connaître les noms de ses voleurs, posséder leurs photographies et leurs adresses, fournir les preuves irrécusables de la complicité des autorités allemandes, justifier enfin des aveux formels signés de la main des coupables et ne pouvoir — après recours réitérés à la direction des dommages de guerre des régions libérées, au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au service français de la restitution à Wiesbaden, à la Deutsche Restitutionsstelle allemande, à la justice militaire française et à la justice militaire belge, à la Chambre et au Sénat français, au maréchal Foch, au président de la République — et ne pouvoir, dis-je, obtenir restitution des objets volés, non plus que des sanctions contre les voleurs, laissés ou remis en liberté, n'est-ce pas le plus *mon* des paradoxes ?

Telle est, pourtant, l'inévitable et véridique aventure survenue au comte Jean d'Andigné, propriétaire du château de Franc-Waret, en Belgique, dont les Allemands ont défilé, en conscience, les archives de famille, les tapisseries anciennes, les collections héraldiques et cynégétiques, les livres, portraits, tableaux et œuvres d'art ancien, dont l'ensemble représentait les apports successifs de huit siècles d'histoire !

J'étais à Carlsbad lors de la déclaration de guerre, me dit le comte d'Andigné. Je parvins à m'évader, avec ma femme et mon petit garçon, et à gagner, en auto, la frontière italienne.

Je connaissais trop bien les Allemands pour ne point éprouver les plus vives inquiétudes sur le sort réservé à mes richesses artistiques. En prévision d'une guerre — qui me paraissait inévitable, depuis le coup d'Agadir — j'avais fait préparer des caisses pour mettre mes collections en lieu sûr. Dès mon arrivée à Paris, le télégramme lui en parvint pas. L'invasion surprit mes gardiens avant qu'ils eussent terminé leurs préparatifs. Ils n'eurent que le temps d'enterrer dans le jardin des caisses en fer contenant les tapisseries et de murer une partie de la cave.

Les Allemands découvrirent ces caisses, et mes caisses servirent — à l'origine du destin ! — à expédier mes trésors d'art en Allemagne.

Je fus informé du premier pillage et demandai à mon ami, le marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne en Belgique, de prendre mon domaine de Franc-Waret sous sa protection... Il était un peu tard. Néanmoins, l'ambassadeur put faire transporter à Bruxelles deux voitures de déménagement contenant les plus précieux des objets oubliés par les pillards.

Quand je pus, l'après-midi même, rentrer en Belgique, je trouvai le château transformé en caserne, dans un état indescriptible de désordre et de saleté.

Il n'y restait pas un matelas, pas un drap. Les portraits de famille avaient été coupés au couteau au ras des cadres. Les vitrines, brisées, étaient vides, et vides les bibliothèques. Les rouleaux qui avaient renfermé les parchemins et titres de ma famille gisaient dans un coin, vides aussi de leur contenu, qui avait dû sécher un petit bobereau soucieux de donner quelque lustre à ses antécédents.

Accompagné d'un agent de la Sûreté belge, je fouillai tous les papiers, relevai toutes les inscriptions et recueillis tous les vestiges de passages successifs des occupants de Franc-Waret. Ces recherches ne m'ont pas permis de recouvrer mes biens volés, mais elles m'ont permis de retrouver mes pillards.

Il résulte des témoignages concordants

des habitants de Franc-Waret — qui eurent dix-sept des leurs fusillés par les Allemands — que l'enlèvement des objets provenant du premier pillage du château avant le 30 août 1914 s'effectua par camions automobiles.

Un nommé Keller semblait commander au château. Un bon de réquisition, remis à la femme Hineq, est signé de ce nom, accompagné des abréviations : *Unf. d. r. u. off. Stettin*.

Mais ce Keller devait avoir un supérieur, comme il appert de cette carte de visite, trouvée dans un passe-carte en cuir : *Graf von Borrien III Garde division Hauptmann Kompagnie fur an der Unteroffizierschule Potsdam M. D. U. des Grenadiers Regiment König Wilhelm I (2 Westpreussisches Ner 7) des Kompagnie lehr Infanterie, Regiment 6 Garde Brigade*.

C'est Keller, qui, agissant pour lui-même, ou par ordre supérieur, vola mes tapisseries, et l'apparis qu'il était employé à la mairie de Biebrich-am-Rhein.

Muni de ce renseignement, je m'adressai à la Sûreté militaire de Cologne, qui me donna, pour me seconder dans mes recherches, un agent des plus habiles, Jolints, en outre, la permission d'allerquisitionner à Biebrich, en territoire occupé, chez le Keller en question.

A l'instar de Sherlock Holmes

Keller était absent de chez lui, et nous ne trouvâmes, à son domicile, que des canines bourrées de linges, visiblement volés. A son bureau de la mairie, nous découvrîmes une quantité énorme d'appareils photographiques et toute une documentation éditée d'espionnage.

La femme de Keller nous dit que son mari, malade, était en traitement à Sothenstein. Nous y fûmes, en auto, le lendemain. Les troupes françaises venaient d'entrer dans la localité. Keller n'était pas à l'auberge. Mais des dames — qui paraissaient s'intéresser beaucoup à lui — nous annoncèrent son retour prochain.

Comme nous nous apprêtions à quitter l'auberge, nous vîmes une de ces dames s'enfuir...

— Sûrement, dis-je, elle va prévenir Keller !

Nous la poursuivîmes, et, l'ayant rattrapée, la gardâmes à vue. Précaution sage ! Quelques instants plus tard, Keller, sans méfiance, rentra à l'hôtel, et nous lui mimâmes la main au collier.

Nous nous bécotaient avec lui dans sa chambre, où l'officier de la Sûreté militaire belge l'interrogea.

Keller reconnut qu'il était officier et qu'il avait passé sept ou huit jours à Franc-Waret. Il dit que le château était déjà très pillé. Arrivé à Erquennes, Keller avait été interrogé, avec ses hommes, par les autorités allemandes, à la requête du marquis de Villalobar. Quelques bibelots insignifiants emportés par les soldats — comme souvenirs, dit-il — avaient été restitués. Le larcin consistait en un portrait peint, un petit coffret d'écaillé, deux médailles de bronze, une salière d'argent, une médaille d'or, deux épingles de cravate et huit pièces de monnaie de cuivre !

Entre parenthèses, c'est la seule restitution qui m'ait été faite ! Keller jura sur son honneur d'officier allemand qu'il était innocent de tout le reste.

Après le déjeuner, nous lui demandâmes les noms de quelques-uns des hommes placés sous ses ordres et en particulier le nom de son ordonnance. Il fit preuve d'une amnésie si singulière que nous menaçâmes de le faire coffrer. De fort mauvaise grâce, il nous désigna quatre ou cinq de ses soldats.

Pendant des semaines et des mois nous avons voyagé à travers l'Allemagne, interrogeant chacun de ces hommes et lui demandant les noms de quelques camarades. Tous, ils nièrent les vols, sauf un, en qui l'honnêteté parla plus haut que la peur.

L'ordonnance Rœmer

Ce brave homme — que je ne nommerai point, pour ne pas le désigner aux représailles de ses compatriotes — nous dit qu'il avait vu ses camarades déterrer, d'une cachette dans le jardin, plusieurs caisses de vins et liqueurs et des boîtes de fer, contenant des tapisseries à personnages. Les soldats s'étaient couchés sur les

Au Concours de Consommation du Mans LA 10 HP CITROËN

est reconnue officiellement comme la voiture la plus économique du monde.

72 voitures et camions de toutes marques françaises et étrangères prennent le départ.

L'équipe Citroën est composée de 7 voitures de série appartenant à des particuliers.

On compte 4 Citroën dans les 11 premiers du classement général.

Elle est 1^{re} et 2^{me} de sa catégorie.

La première Citroën couvre la distance phénoménale de 180 kilom. 230 avec 8 litres 40 de carburant, soit 4 litres 65 aux 100 kilomètres.

Elle est aussi première du classement général pour le plus faible prix de revient ar personne transportée, soit 2 centimes 39 au kilomètre.

LA 10 HP CITROËN est le moyen de transport le plus économique qui soit.

ANDRÉ CITROËN, INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR 143, quai de Javel, PARIS (15^e)



LE CHATEAU DE FRANC-WARET ET SES PILLARDS, QUI FURENT DECOUVERTS PAR LA POLICE. Le château de Franc-Waret. — Lauterbach Bruno, agent du séquestre allemand de Franc-Waret. — L'officier allemand Keller (1) et son frère (2). — L'officier de la sûreté militaire belge Tibesar (en uniforme) et l'officier de police belge Van Damme attendant, devant l'auberge de Hohenstein, l'officier allemand Keller, qu'ils vont interroger.

DERNIÈRE HEURE

LE SUCCESSEUR DE M. WILSON

M. HARDING, CANDIDAT RÉPUBLICAIN
A LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS,
PARAIT DEVOIR ÊTRE DÉSIGNÉLes Américains ont voté hier pour choisir
les électeurs à mandat impératif qui
nommeront le futur président.

New-York, 2 novembre. — Les élections à la présidence des États-Unis ont commencé ce matin par une pluie battante. Les paris étaient de 10 contre 1 en faveur du sénateur Harding.

Dans l'Etat de Massachusetts où le scrutin a pris fin à 5 heures, cinq villes ont donné 1.487 voix à M. Harding contre 300 à M. Cox.

Aux élections de 1916, les chiffres avaient été sensiblement égaux pour les deux candidats, le républicain et le démocrate.

On affirmait que dans l'Etat de New-York, le parti républicain aura une majorité supérieure à 35.000 voix. (New York Herald.)

New-York, 2 novembre. — Les premiers dépouillements du scrutin dans le Kansas marquent une majorité importante pour M. Harding, cependant que M. Cox semble l'emporter dans le Texas et dans l'Etat d'Oklahoma. (Chicago Tribune.)

Harding a conquis Boston par 50.000 voix. (New York Herald.)

Physionomie pittoresque
des élections

New-York, 2 novembre. — M. et Mrs Cox se sont rendus à la section de vote peu avant 10 heures ce matin. M. Cox, qui a été acclamé, a déclaré qu'il irait à la chasse dans le Mississippi après les élections, quel qu'en soit le résultat.

M. et Mrs Harding allèrent voter peu après 9 heures; ensuite M. Harding se rendit à son club de golf, d'où il ne revint qu'à 11 heures, quand il fut rejoint par son épouse.

A cause de la grande affluence aux urnes, chaque électeur ne doit rester qu'une minute dans l'isoloir. Le grand nombre d'électeurs inexpérimentés rend les opérations très lentes.

Par considération pour les électriciens, des miroirs, des houppettes et autres objets de toilette ont été placés dans les sections de vote de la ville.

Il pleut à torrents dans la plupart des Etats, le long de l'Atlantique. La neige tombe en boue épaisse plus à l'ouest dans le Dakota, le Wyoming et le Nebraska. Aussi les rangs des votants sont-ils plutôt clairsemés ce matin. Sur le golfe du Mexique, le temps est beau.

Néanmoins, il est à prévoir qu'à cause du nombre beaucoup plus grand d'élec-

teurs cette année, le dépouillement sera plus long qu'aux élections précédentes.

Peu de temps après midi, les présidents des deux partis se déclarèrent satisfaits de la façon dont l'élection se présentait. (Chicago Tribune.)

Le délégué candidat

New-York, 2 novembre. — M. Debs, candidat socialiste à la présidence des États-Unis, actuellement détenu à la maison de force d'Alcatraz, où il purge une condamnation à dix ans d'emprisonnement, pour violation de la loi dite d'espionnage, suit avec le plus vif intérêt les péripéties des élections.

Les autorités pénitentiaires, qui avaient déjà permis à plusieurs journalistes de venir l'interviewer, ont pris toutes les dispositions pour le mettre, au fur et à mesure, au courant des élections.

SUR L'ÉCRAN DE MARIGNY

Nous ne savons pas, en France, ce que sont les élections présidentielles aux États-Unis. Les Parisiens qui ont été, hier soir, les invités de l'édition européenne du Chicago Tribune ont pu s'en faire une légère idée. Grâce à l'initiative de ce journal, toute la colonie américaine de Paris, avec ses plus hautes personnalités officielles et ses plus authentiques milliardaires, a attendu le résultat des élections au théâtre Marigny, où les dépêches étaient projetées sur l'écran au fur et à mesure de leur réception. La scène, où se jouait la veille, où se jouera ce soir la Traversée, était occupée par une équipe active de dactylographes et de secrétaires et des mains rapides inscrivaient sur le verre les péripéties d'une lutte mouvementée.

Quand les nouvelles ne se succédaient pas, des films, des danses, des attractions sensationnelles faisaient prendre patience à une salle élégante et enthousiaste, mais les dépêches abondaient à partir de dix heures. Les premières n'ont guère été enregistrées avant 10 heures; les plus applaudies — voire à l'aide de claquettes et de crécelles d'ivoire — avant minuit. C'est que, lorsqu'il est cette heure à Paris, il est 6 heures à New-York, 5 heures à Chicago et environ 4 heures à San-Francisco.

LA RÉVOLTE DE L'IRLANDE

Les troubles

DUBLIN, 2 novembre. — On a opéré de nouvelles perquisitions dans les locaux de la Faculté où le jeune Berry, exécuté hier, était étudiant.

Trois agents de police ont été tués, hier, à coups de feu, à l'angle, dans le comté de Kerry. Un des assaillants serait blessé.

Une caserne a été attaquée la nuit dernière à coups de grenades à Ardmore. Les assaillants ont été repoussés après une heure de combat.

Cent vingt civils ont attaqué un camion automobile qui amenait onze soldats chargés de sécuriser les gendarmes de la caserne d'Ardmore. Un des soldats a été tué, deux ont été blessés; les autres ont été pris et désarmés.

On a retrouvé criblés de balles les cadavres des deux agents qui avaient disparu à Tralee, à la fin de la semaine dernière.

Le correspondant des Daily News, en Irlande, M. Hugh Martin, qui a dit sans tarder ce qu'il en pense, a été réprimandé de la police, par la raison que les policiers lui ont demandé de leur donner le nom de la personne qui leur a fourni les renseignements.

Un groupe de vingt à vingt-cinq agents de police, ayant rencontré à Tralee quelques journalistes, leur demanda si M. Martin était parmi eux, disant qu'ils le recherchaient pour se venger sur lui de ses accusations. M. Martin, qui était là, n'eût chappé qu'en prenant un nom d'emprunt.

La question de Dantzig

La conférence des ambassadeurs s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Jules Cambon. Elle a pris connaissance d'un rapport sur les pourparlers qui ont lieu entre les représentants de Dantzig et de Pologne. Ces pourparlers se présentent favorablement et seront poursuivis.

LEÇONS CHEZ SOI

Jadis l'entretien des enfants, dans les collèges ou dans les lycées, imposait d'énormes sacrifices. Pour cette raison, les études étaient le privilège des fortunés.

Aujourd'hui, grâce à l'enseignement par correspondance, elles sont accessibles à tous. Car l'école est venue trouver l'élève chez lui, parmi les siens, où tout en recevant l'éducation familiale si nécessaire et les soins maternels toujours si indispensables, l'élève peut, tout aussi facilement qu'au lycée ou au collège, étudier et faire ses devoirs, que la poste transmet ensuite au professeur pour les corrections.

Le professeur, spécialiste, n'étant distrait par aucune préoccupation étrangère à sa tâche, examine le travail, le corrige, l'annote et le retourne à l'élève, lequel, faisant son profit des corrections et des remarques, en prend connaissance et, à tout au plus, prend de nouveaux cours.

Voilà ce qu'est l'enseignement par correspondance qui a pris, depuis quelques années, un développement considérable. Parmi les multiples avantages qu'il présente il a celui de donner, à tous ceux qui le désirent, le moyen de s'instruire et la facilité d'acquiescer, par la suite, une situation rémunératrice et d'avenir.

C'est par milliers, chaque année, que s'inscrivent à l'Ecole Pigier, les adultes, jeunes gens et jeunes filles qui préfèrent avoir leur école chez eux, qu'ils se destinent aux affaires, aux carrières administratives ou aux carrières libérales.

C'est par milliers aussi que Commerçants, Industriels et Maîtres de Banque offrent aux Elèves de l'Ecole Pigier, 53, rue de Rivoli, dans des salons bien réaménagés, 13.635 emplois offerts aux élèves en 1919. L'envoi gratuit du programme C.

Ministère de la Guerre

Sont promus ou nommés : Les généraux de division : Nayral, Martin de Bourgoing, Mesple, de Champvallier, Dupont; les généraux de brigade : Girard, Girard, Goybet, Bataille, Priou, Bernard, Girard, Collin, Libman, Pain, Masselin, Lucotte, Dedieu-Angé, Tranchesi, Huet, Simon, Germain, Benoit, Pelletier; les colonels : Trestoul, Quintard, Andrieu, Ancel, Babin, Mangin, Régulier-Vigouroux, Allié, Ansel, Weiller, Girardon, Duong, Martenot, Toullet, Fagot, Maitel; les lieutenants-colonels : Sarrailh, Lécuyer, Dufoulet, Dufoulet, Joy, Meulle-d'Ardenne, Boisselot, Clero, Mourin, Caivin, François, Martin du Thiel, Quinqué, Modat; les chefs de bataillon : Bord, Neveux, Joly, Michelin; les lieutenants : Dano, Chayron; les médecins : Blouet, Lasset; les vétérinaires : Pichon, Gary, Costes et l'officier interprète principal Raymond.

Ministère des Travaux publics

Sont promus ou nommés : Officier : M. Giras, membre du comité d'électricité. Chevaliers : MM. Champion, entrepreneur de travaux publics; Gonot, entrepreneur de travaux publics. Officiers : MM. Compagnon, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Jayot, directeur de l'inspection générale et des transports en commun de la préfecture de la Seine; Bodin, ingénieur des arts et manufactures.

Chevaliers : M. Lambert, président de la section de Cambrail de l'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français; Guérin, surveillant des travaux du fond aux mines de Bruy, Vintousky, ingénieur des ponts et chaussées; Bervet, secrétaire de la direction des chemins de fer du Midi; Clément, ancien ingénieur principal des chemins de fer de l'Etat; Bonabon, entrepreneur de travaux publics; Poiret, directeur général des mines de Vendin-les-Béthune; Honoré, dit Noré, marinier.

La grève de l'Opéra

Les grévistes, après vingt jours de grève, se tiennent sur leurs positions, et la direction de l'Opéra continue l'envoi de lettres de réconvocation.

M. Colonne a exhorté, hier, les grévistes à la résistance et à la patience. Nombreux sont les dons apportés à la caisse de grève; de la part de Mlle Bugz, des machinistes, des travailleurs de l'habillage, des musiciens, du théâtre des Champs-Élysées.

Le retour à l'Opéra des concerts Paderewski a provoqué une discussion mouvementée. Les uns approuvent la Fédération du spectacle, qui a autorisé M. Sandberg à réintégrer l'Opéra. Les autres protestent; ils déclarent que, pendant vingt jours, l'Opéra a été mis à l'index, et que, du fait de la rentrée des concerts Paderewski, le public va croire à une déroute des grévistes.

M. Legris est monté à la tribune pour affirmer que les concerts Paderewski pourront donner leur exécution à l'Opéra, à condition qu'aucun chorégraphe, qu'aucun musicien ne leur prête son concours.

La Fédération du spectacle a demandé une entrevue à M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, qui recevra les délégués aujourd'hui, à 16 heures.

Le Conseil national
des mineurs n'a pris
encore aucune décision

Le conseil national de la Fédération des travailleurs du sous-sol s'est réuni, hier, dans la matinée, dans l'après-midi, afin de délibérer sur la réponse du comité des houillères aux nouvelles revendications des mineurs.

Après de longues discussions, le conseil s'est séparé sans prendre aucune décision. Il n'a pas voulu se prononcer sur l'avis donné, en outre de la réponse du comité des houillères, celles des compagnies d'ardoisiers, de salines, de soufrières, de mines de potasse et de fer.

Le conseil national siégera de nouveau aujourd'hui et, au besoin, pendant toute la semaine.

APRÈS LA MORT DU ROI ALEXANDRE

LA QUESTION DYNASTIQUE
EST POSÉE EN GRÈCE
DEVANT LE CORPS ÉLECTORAL

C'EST CE QUE DÉCLARE M. VENIZELOS

L'opposition, représentée par
M. Gounaris, demande un plébiscite spécial après les
élections.

ATHÈNES, 2 novembre. — Répondant aux déclarations de M. Gounaris, M. Venizelos vient de faire aux journaux de nouvelles déclarations appelées à avoir un retentissement considérable dans toute la Grèce, car il pose nettement la question dynastique, qui devient la véritable plate-forme électorale.

Le peuple grec, a-t-il dit, demande un roi véritable dont les droits ne soient contestés par personne.

Tant que le roi Alexandre vivait, il n'était pas question de mettre en doute la légitimité de sa possession du trône ou d'attribuer à d'autres prétendants les droits à la couronne; mais après sa disparition, et puisque les droits du prince Paul à la succession sont contestés, la question dynastique redevient entièrement libre.

En terminant, M. Venizelos a dit :

Evidemment, une pareille discussion excitera totalement l'enthousiasme des passions politiques, surtout si quelques-uns soutiennent que Constantin devrait être rappelé. Cependant, le gouvernement est prêt à affronter ce danger, mais il espère que tous les partis prendront les mesures nécessaires pour que le déchirement des passions ne dépasse pas les limites au delà desquelles l'ordre serait troublé.

Déclarations de M. Gounaris

ATHÈNES, 2 novembre. — M. Gounaris a adressé aux journaux une longue réponse aux déclarations de M. Venizelos.

Les élections du 14 novembre, dit-il, auront exclusivement pour but de juger la politique suivie par les différents partis. Ce serait une erreur de la part du gouvernement, de vouloir y mêler la question dynastique. Le nouveau souverain sera élu par tous les Hellènes et non pas d'un parti seulement; c'est pourquoi je juge nécessaire un plébiscite qui aura lieu après les prochaines élections.

LES BOLCHEVKS JETTENT
DE GROSSES FORCES CONTRE WRANGL

LONDRES, 2 novembre. — Un radio de Moscou prétend que cinq armées bolcheviques pressentent le général Wrangel de tous côtés et que le sort « des forces principales de ce général serait réglé ».

CONSTANTINOPLE, 2 novembre. — De l'agence Rousset :

On communique de Sébastopol que les bolcheviques introduisent sans relâche de nouvelles réserves dans l'action et s'efforcent d'obtenir des résultats décisifs dans le plus bref délai.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

Disposant à l'heure actuelle, sur un front de 200 kilomètres, de plus de 180.000 hommes, l'ennemi a déclenché des attaques incessantes où il emploie beaucoup de troupes mécanisées. Il est cependant nécessaire de remarquer que les troupes de Wrangel réussissent à arrêter l'élan de l'ennemi où cela est nécessaire et ne cèdent du terrain que de leur propre initiative, en maintenant l'ennemi à distance.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE FRÈRE

par HENRI DUVERNOIS

Emmanuel Bodineau avait invité à déjeuner son vieux ami Goubret. Goubret, qui mangeait comme huit à l'ordinaire, avait mangé comme quatre et en concevait de la mélancolie.

— J'ai soixante-dix-sept ans, soupira-t-il, et je me demande encore si la vie est tragique ou comique.

— Elle est comique quand on envisage les malheurs des autres et tragique quand on pense aux siens, déclara Bodineau. Buvez votre fine champagne, mon cher, et ne vous tracassez pas.

— Et toi ?

— Pas de liquides...

— Les plus terribles, poursuivit Goubret, c'est qu'on ne sait rien... On vieillit dans la nuit, à tâtons... Ainsi toi, mon petit Emmanuel, quel âge as-tu ?

— Cinquante-sept ans.

— Veinard ! Eh bien, tout à l'heure tu me disais que tu étais seul, sans femme, sans maîtresse, sans parents... Tu ne sais donc pas que tu as un frère ?

— Un frère, moi !

— Ton père était un bon garçon...

— Je sais.

— Volage, mais si bon garçon !... Il avait l'amour des ménages.

— Ainsi, j'ai un frère ! Vous me renversez !... Il s'appelle ?

— Mousqué, le nom de sa mère.

— Il vit à Paris ?

— Oui. Il a une gentille situation, dans le commerce. Drap, mercerie en gros ou papiers, je ne me souviens pas...

— Vous l'avez vu ?

— Une fois. Mais je ne lui ai jamais parlé... Je connaissais sa mère. Blanche...

C'était une jolie fille, toute menue, toute rose : un saxe. Elle riait beaucoup. C'est pour cela qu'elle avait pu à ton père, qui était très gai... Emmanuel doit avoir... attends un peu... quarante-neuf ans...

— Emmanuel ! Comme moi !

— Comme toi. Je l'ai fait sauter sur mes genoux quand il avait six mois. Et je l'ai revu trente-neuf ans plus tard... à un bal persan... C'est ce pauvre Ernest qui me l'a montré.

— Il me ressemble ?

— Non... Tu ressembles à ta mère; tu es fin, délicat. Lui ressemble beaucoup à ton père. C'est un costaud.

— Ah !

— La même carrure, les mêmes yeux, le même nez... Tu vois que l'on n'est jamais aussi seul qu'on le croit. Maintenant, je vais te demander un coin pour faire ma petite sieste. Sois bon avec le vieillard : un divan, un oreiller, une couverture et tu me réveilleras dans une heure...

Pendant que Goubret ronflait, Emmanuel alla dans son cabinet de travail et consulta les annuaires mondains. Il n'y trouva aucune trace de Mousqué. Seul, l'annuaire du téléphone portait : « Mousqué, Emmanuel, négociant », avec l'adresse et le numéro. Bodineau, attendant, regarda sur la cheminée le portrait de son père et celui de sa mère. Ils souriaient.

« Tout cela est si ancien ! De l'indulgence, mon enfant ! » semblait insinuer Mme Bodineau mère. Mais Goubret se réveilla, paré d'une fraîcheur nouvelle : « Trois heures ! Nom d'un chien, il faut que j'aille au cercle ! Demande si la voiture est là. J'ai dormi comme un petit enfant... On va à la Comédie-Française ce soir... Ou au music-hall ? Moi, je ne sors pas de là : le classique ou les danseuses. On va voir les danseuses ? »

De même que celle de la Toussaint, la journée d'hier a été consacrée tout entière à célébrer et à honorer la mémoire des morts. Une foule immense s'est pressée vers les églises et vers les cimetières, dans plusieurs églises ont été inaugurées des plaques commémoratives des paroissiens morts au champ d'honneur. Enfin, des services ont été célébrés par les soins de la Ligue des chefs de section à la mémoire des morts de la guerre, à l'église Saint-Augustin, à l'église réformée de la rue Roquepine et au temple israélite de la rue de la Victoire.

M. Georges Leygues, président du Conseil, est allé hier matin, à 9 heures, au cimetière du Père-Lachaise, où il est allé saluer le monument élevé à la mémoire des soldats de la Grande Guerre.

Les entrées dans les cimetières

Voici le chiffre des entrées dans les cimetières recueilli au cours de la journée d'hier :

Père-Lachaise, 17.210 ; Montmartre, 6.700 ; Montparnasse, 14.000 ; Saint-Ouen (nouveau), 11.160 ; Saint-Ouen (ancien), 1.300 ; Ivry-Parisien, 11.245 ; Pantin-Parisien, 11.700 ; Clichy-Batignolles, 5.800 ; Bercy, 5.200 ; Grenelle, 4.150 ; Vaugirard, 802 ; Passy, 4.880 ; Auteuil, 8.410 ; La Chapelle (extra muros), 360 ; Saint-Pierre de Montmartre, 1.022 ; La Villette, 580 ; Charonne, 312 ; Belleville, 260 ; Montmartre-Saint-Vincent, 285 ; Bagnieu-Parisien, 12.500. Total général : 105.764.

Aux Invalides, dans la matinée, l'Association générale des mutilés de la guerre a fait déposer une palme à la statue du « Polu ».

A la Sorbonne

Dans l'après-midi a eu lieu, à la Sorbonne, une cérémonie organisée par l'Association des pères et mères, dont les enfants sont morts pour la patrie. M. Maginot, ministre des Pensions, a prononcé un discours dans lequel il a rendu un émouvant hommage à ses anciens compagnons d'armes.

Votre président, a-t-il dit, parlait tout à l'heure de la chute de vos chers et grands morts. C'est en s'employant à assurer ce culte dans des conditions qui répondent à vos vœux que le ministre des Pensions peut le mieux vous témoigner sa sollicitude. Il faut que nos héros aient des sépultures dignes d'eux et dignes de nous, que leurs dépouilles demeurent dans les cimetières de guerre ou que, suivant le désir des familles, elles soient ramenées dans les cimetières de l'intérieur.

